

Le nouveau théâtre pour la jeunesse **Un colloque international, signe de maturité?**

Chantale Cusson, Denis Lagueux et Marie Lasnier

Numéro 20 (3), 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28953ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cusson, C., Lagueux, D. & Lasnier, M. (1981). Le nouveau théâtre pour la jeunesse : un colloque international, signe de maturité? *Jeu*, (20), 57–64.

le nouveau théâtre pour la jeunesse

un colloque international, signe de maturité?

COLLOQUE organisé par le Théâtre de la Marmaille en collaboration avec le Centre d'essai des auteurs dramatiques et le Goethe-Institut Montréal, les 25, 26, 27 et 28 mars 1981 à l'École Nationale de Théâtre, à Montréal.

Le mercredi 25 mars: présentation de la pièce *Pleurer pour rire* de Marcel Sabourin par le Théâtre de la Marmaille. Ouverture du colloque. Présentation des différentes manifestations. Communication d'Hélène Beauchamp sur «l'Historique de l'évolution du nouveau théâtre pour la jeunesse». Communication de Jack Zipes sur «le Théâtre alternatif pour la jeunesse aux Etats-Unis».

Le jeudi 26 mars: ATELIER sur l'écriture du Théâtre pour la jeunesse; panelistes: Suzette Lagacé-Aubin, auteure et comédienne (La Boîte à Papyrus, Edmonton); Louise LaHaye, auteure (Théâtre le Gyroscope); Louis-Dominique Lavigne, auteur (Théâtre de Quartier); Claude Poissant, auteur et comédien (Théâtre Petit à Petit); José Carretas de Matos, comédien et scénographe (Théâtre O Bando); Jack Zipes, professeur et traducteur (U.S.A.). Animation: Monique Rioux (Théâtre de la Marmaille).

Le vendredi 27 mars: communication de José Carretas de Matos de la troupe O Bando (Portugal), sur les choix esthétiques de celle-ci. ATELIER sur l'esthétique du Théâtre pour la jeunesse; panelistes: Hélène Blanchard, comédienne et auteure (Théâtre des Confettis); Daniel Castonguay, scénographe; André Laliberté, marionnettiste (Théâtre de l'Oeil); Joseph Saint-Gelais, comédien et metteur en scène (Théâtre des Pissenlits); Roger Deldime, directeur du Centre de Sociologie du Théâtre (Bruxelles); Reiner Lücker, auteur (Allemagne). Animation: Daniel Meilleur (Théâtre de la Marmaille). Présentation du film de André A. Bélanger et Louise Nantel, *On estendus devant le monde*, long métrage sur la création collective en théâtre pour enfants et pour adultes produit par l'O.N.F.

Le samedi 28 mars: communication de Roger Deldime, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, directeur du Centre de Sociologie du Théâtre. ATELIER sur l'animation dans le Théâtre pour la Jeunesse et la recherche; panelistes: Ghislain Michaud, administrateur (Théâtre de l'Escaouette, Moncton); Suzanne Lebeau, auteure et comédienne (Le Carrousel); Monique Rioux, comédienne et animatrice (Théâtre de la Marmaille); Yves Séguin, comédien (Théâtre de Carton); Jean-Guy Leduc, comédien (Théâtre de Quartier); José Carretas de Matos (Théâtre O Bando); Roger Deldime, théoricien (Belgique). Animation: France Mercille du Théâtre de la Marmaille. Bilan du Colloque, animé par Hélène Beauchamp et Hélène Dumas. Présentation de la pièce de Reiner Lücker, *les Petitpain*, par le Théâtre de la Marmaille; rencontre avec l'auteur, le metteur en scène, André Brassard, et l'équipe de production.

Du 25 au 28 mars dernier, une centaine de praticiens/praticiennes se donnaient rendez-vous à l'École Nationale de Théâtre afin de participer au Colloque international sur le nouveau théâtre pour la jeunesse organisé par le Théâtre de la Marmaille, le Centre d'essai des auteurs dramatiques et le Goethe-Institut Montréal (sic). Une vingtaine de panelistes d'ici et d'ailleurs (Alberta, Allemagne, Belgique, États-Unis, Nouveau-Brunswick et Portugal) sont venus communiquer différents points de vue, témoigner de diverses expériences dans le domaine du théâtre pour la jeunesse, et plus particulièrement du théâtre pour enfants.

Mais pourquoi un tel colloque dont la tenue même semble «précipitée»? En fait, on ne peut nier l'élément déclencheur de cet événement, soit la collaboration du Théâtre de la Marmaille avec l'auteur allemand Reiner Lückner dont la visite à Montréal était déjà prévue en raison de la production par la Marmaille de sa pièce, *les Petitpain*. Malgré cela, les éléments justifiant la tenue de ce colloque ne manquent pas. Depuis quelques années déjà, les artisans du théâtre pour enfants s'étaient montrés intéressés par les productions étrangères auxquelles ils avaient pu assister dans le cadre des festivals québécois de théâtre pour enfants. Cependant, cette première ouverture sur le monde en avait laissé plusieurs insatisfaits: les échanges se limitaient à un produit spécifique et l'on souhaitait connaître les choix, la réflexion qui sous-tendaient ces spectacles afin de les comparer aux nôtres et d'en arriver à un discours plus élaboré. Le Colloque de mars pouvait répondre aux vœux de plusieurs artisans du théâtre pour la jeunesse: dépasser la présentation de produits afin d'échanger sur les différents démarches et développer, à partir de discussions, une réflexion sur ce nouveau théâtre pour la jeunesse.

Afin de favoriser des échanges satisfaisants, les organisateurs du Colloque avaient prévu deux principaux types d'activités: les communications et les ateliers ou panels. De plus, deux spectacles produits par la Marmaille étaient présentés en ouverture et fermeture au Colloque: *Pleurer pour rire* de Marcel Sabourin et *les Petitpain* de Reiner Lückner. Bien qu'ils aient agréablement «accompagné» le Colloque, ces spectacles n'ont nullement servi à illustrer certaines tendances. Ils n'ont pas non plus servi de bougie d'allumage aux discussions lors des ateliers.



Roger Deldime, directeur du Centre de Sociologie du Théâtre de Bruxelles, et Joseph Saint-Gelais du Théâtre National pour enfants les Pissenlits lors de l'atelier portant sur l'esthétique. Photo: Éditeur officiel du Québec.



Atelier sur l'écriture: Suzette Lagacé-Aubin de la Boîte à Popicos, Jack Zipes de l'University du Wisconsin, et Claude Poissant du Théâtre Petit à Petit. Photo: Éditeur officiel du Québec.

les communications

Le 25 mars, suite à la présentation de *Pleurer pour rire*, deux premières communications. Hélène Beauchamp, dans son historique sur l'évolution du nouveau théâtre pour la jeunesse au Québec, rappelait les différentes étapes suivies depuis une dizaine d'années par les artisans québécois du théâtre pour enfants et soulignait les tendances les plus marquées. Jack Zipes, pour sa part, témoignait des difficultés du «théâtre alternatif» aux États-Unis. Il nous informait de la situation problématique du théâtre pour enfants du point de vue historique, sociologique et politique («le Théâtre alternatif pour les enfants aux États-Unis»).

Dès le début du Colloque, ces deux communications présentaient une vue d'ensemble sur deux formes de théâtre pour la jeunesse: le nouveau théâtre québécois et le théâtre traditionnel américain (style Walt Disney). Les deux autres communications témoignaient d'aspects plus particuliers. José Carretas de Matos, comédien et scénographe de la troupe portugaise O Bando, a particulièrement insisté sur les choix esthétiques de cette troupe dans son bilan de l'historique et de la démarche du groupe. Roger Deldime, auteur, pédagogue et sociologue, a pour sa part souligné le rôle de la sociologie dans l'évolution du théâtre en tant qu'outil de vérification, que ce soit pour préparer un spectacle ou pour mesurer l'impact de la représentation. Il est à noter que ces deux communications devaient introduire aux ateliers consacrés respectivement à l'esthétique et à l'animation.

Au bilan final du Colloque, on a pu constater que c'étaient ces quatre communications qui avaient suscité le plus d'intérêt. Elles avaient répondu aux attentes des participants en rendant compte de démarches précises (celles de José Carretas et de Roger Deldime) ou de visions d'ensemble (celles d'Hélène Beauchamp et de Jack



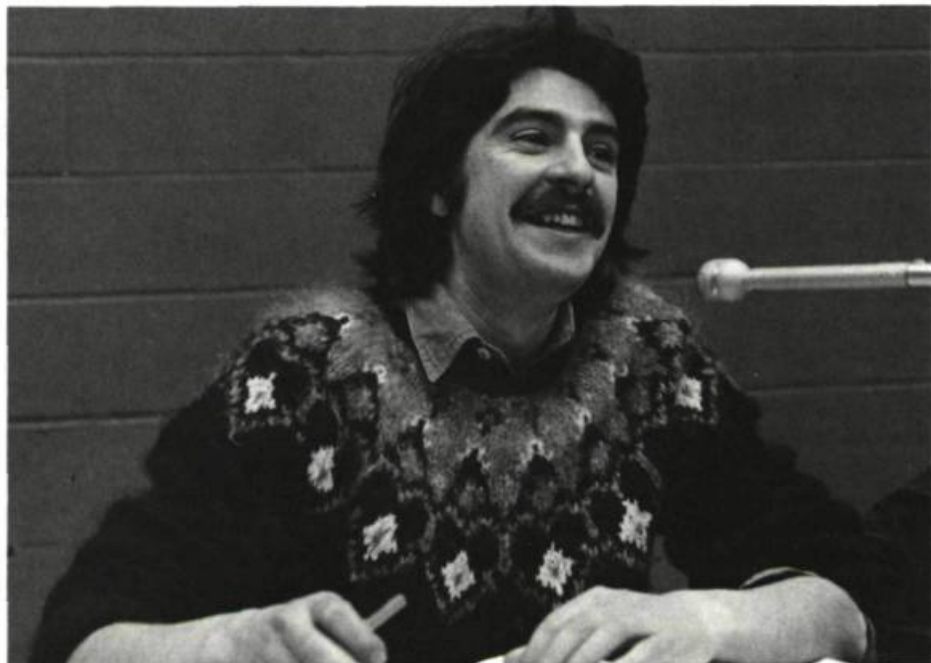
Reiner Lückert, auteur allemand. Photo: Éditeur officiel du Québec.

Zipes). Dans chacune d'elles, on retrouvait une mise au point, un examen du déjà fait, des orientations à venir et de la problématique que certaines démarches et certains choix engendrent. On était confronté à un discours complet en lui-même qui pouvait permettre une ouverture sur des discussions intéressantes. Cependant, les conférenciers, d'une part, se sont éloignés des sujets à traiter en vue des ateliers; surtout, ils n'ont pas su, à l'exception d'Hélène Beauchamp peut-être, relier leur expérience particulière à un questionnement plus global. D'autre part, les panelistes et les intervenants de la salle n'ont pas répondu à l'appel que les communications lançaient, trop implicitement peut-être, mais qu'elles lançaient tout de même. Ainsi, les communications, bien qu'appréciées, ont-elles partiellement échoué en ce qu'elles n'ont pas su alimenter les discussions espérées.

les ateliers

Trois thèmes ont été discutés en ateliers: l'écriture, l'esthétique et l'animation. Dans un premier temps, six ou sept panelistes, selon les ateliers, présentaient leur démarche, discutaient surtout de certaines préoccupations particulières en se référant à leur expérience personnelle. Dans un deuxième temps, les participants de la salle pouvaient intervenir et échanger avec les panelistes.

Ainsi à l'atelier sur l'écriture animé par Monique Rioux, les participants se sont interrogés sur la spécificité de celle-ci dans ses exigences dramatiques, ses contenus à l'égard des jeunes publics; le problème du théâtre de commande et enfin, la place de l'auteur dans une troupe et une production pour la jeunesse ont été aussi abordés. Les panelistes invités à l'atelier sur l'esthétique animé par Daniel Meilleur ont parlé de la production visuelle (décors et costumes), du choix des personnages,



José Carretas de Matos de la troupe portugaise O Bando.

du style de jeu, de la relation avec le public et des procédés scéniques. À l'atelier sur l'animation mené par France Mercille, les panelistes ont souligné les différentes techniques d'animation utilisées, les méthodes d'évaluation d'un spectacle et, plus particulièrement, le problème de la cueillette d'informations afin de vérifier l'impact d'un spectacle auprès des enfants.

Dans les trois ateliers, on a tenté de répondre à presque toutes les questions en faisant référence à des cas particuliers au lieu d'orienter la discussion vers une réflexion plus structurée, plus théorique. Jamais il n'y a eu d'affirmations catégoriques. Chacun y allait de son illustration ou commentaire sans parvenir à une synthèse. On pouvait remarquer une difficulté réelle de cohérence. En fait, le contenu des discussions en panels se résume en une succession de présentations de cas pour tenter d'expliquer une démarche dont on a peu parlé dans son ensemble. Quel que soit le sujet abordé, jamais il n'y a eu de prises de position franches de la part des participants. La seule affirmation unanime et explicite: *le théâtre pour enfants* (puisque très vite les discussions se sont centrées sur celui-ci, plutôt que sur le théâtre pour la jeunesse) *se définit indépendamment du théâtre pour adultes. Il est une forme en soi.* Mais avons-nous besoin d'un colloque «international» pour découvrir cette vérité?

On a déjà souligné que les ateliers n'avaient pas répondu à l'appel des communications. Ce manque, semble-t-il, devrait être attribué au fonctionnement plutôt boiteux des ateliers. Les panelistes, trop nombreux, étaient plus en représentation qu'en réelle discussion. Chacun présentait rapidement son travail. Cette brièveté était voulue; elle devait favoriser une plus grande discussion en laissant de côté le

Le Théâtre de la Marmaille,
le Centre d'essai des auteurs dramatiques
et le Goethe-Institut Montréal
organisent

**un colloque international
sur le théâtre pour la jeunesse**

du 25 au 28 mars 1981

au Studio de l'Annexe de l'École Nationale de Théâtre
360 est, rue Laurier, Montréal

**Allemagne, Belgique, Canada,
États-Unis, Portugal, Québec**

écriture / esthétique / animation

Renseignements et inscriptions: 524-3059, 849-5469

Ce colloque a été rendu possible grâce à la collaboration de l'École Nationale de Théâtre,
du ministère des Affaires culturelles du Québec, du ministère des Affaires intergouvernementales du Québec,
du ministère des Communications du Canada dans le cadre du programme spécial
d'Initiatives culturelles et de l'Université Libre de Bruxelles



«déjà fait» pour interroger le «à faire». Cependant, la discussion tournait vite en rond. Les questions, souvent très pertinentes, ne trouvaient pas de réponses directes. On tombait soit dans les généralités, soit dans des cas particuliers trop restrictifs pour permettre une réflexion approfondie.

Les animateurs n'arrivaient pas à cerner les lignes de fond des différentes interventions, autant celles des panelistes que celles des participants de la salle qui ont été plus souvent qu'à leur tour (et contre leur gré?) spectateurs plutôt qu'intervenants. En fait, l'animation n'était pas très articulée. L'animateur se contentait la plupart du temps de reformuler une question ou d'accorder le droit de parole. Il était plus meneur de jeu qu'animateur. Cette lacune dans l'animation a peut-être été l'une des raisons majeures de la superficialité du discours lors des ateliers. La discussion ne s'est pas vraiment engagée; on avait l'impression que la réflexion d'un participant provoquait une réflexion en écho. Une alternance de cas particuliers non reliés de façon cohérente.

Les intervenants de la salle, lors du premier atelier, ont vu limité leur droit de parole; ils n'ont pu s'exprimer qu'après que les panelistes aient vidé toutes les questions, soit une heure et demie plus tard. Mais lorsqu'on remit en question ce fonctionnement, en invitant la salle à prendre la parole de façon plus spontanée, cela ne permit pas davantage une réelle discussion... Non pas que les questions posées n'étaient pas pertinentes, loin de là!

une étape charnière

Suite à cette brève analyse du Colloque, que conclure? A-t-on voulu être gentil (contrairement à cette époque où les positions étaient claires et radicales) et taire ses différences? Les différences auraient-elles fini par s'estomper? Ou encore le théâtre pour enfants n'en serait-il pas à une étape charnière entre un «quoi dire» maîtrisé et un «comment le dire» encore incertain? Sans évacuer la première hypothèse, on est ici tenté d'opter pour la troisième. Tout au long du Colloque la plupart des artisans faisaient le bilan du «déjà fait», le réévaluaient. Les acquis sont là, on n'a plus besoin de les défendre. Une autre étape s'amorce, indéfinissable parce qu'en devenir.

L'adulte s'est aventuré à petits pas dans le monde de l'enfant. Il a cherché un «quoi dire» avec sa logique d'adulte: cueillette d'informations, enquêtes, analyses, vérifications. Une forme de sécurisation et d'auto-censure ont fini par «désresponsabiliser» les créateurs en tant qu'adultes. Après avoir écouté «trop religieusement», «trop exclusivement»¹ l'enfant, «la parole des enfants a pris sa place à côté de celle des adultes, et avec elle, pour un plus heureux partage des forces créatrices.»

Trop longtemps, l'auteur a comprimé son expression personnelle au profit d'un certain souci didactique plus ou moins accentué. Trop longtemps, les troupes se sont méfiées de l'imaginaire de peur de berner l'enfant, de le maintenir dans «l'illusion» et, de ce fait, le souci du réalisme a restreint les contenus, le jeu des comédiens, l'ensemble de la production. Cet abandon du «complexe de l'adulte»

1. Extraits de la communication d'Hélène Beauchamp sur «l'Historique de l'évolution du nouveau théâtre pour la jeunesse au Québec».

s'annonce par des faits significatifs. Une réhabilitation de l'imaginaire (qui s'est d'abord exprimé par la scénographie face à un «quoi dire» de plus en plus assuré) est amorcée. L'adulte, tout en respectant l'enfant-public, retrouve sa place. Les contenus sont de moins en moins limités. Peu à peu, on a réalisé que l'on peut *tout* dire aux enfants; il suffit de découvrir la *forme* appropriée à ce «dire». Ce souci de la forme est constamment revenu au cours des discussions, que ce soit lors des ateliers portant sur l'écriture ou sur l'esthétique. Le théâtre pour enfants s'achemine vers une exploration de plus en plus poussée de la forme et c'est dans cette voie qu'il pourra atteindre sa pleine maturité.

Les praticiens connaissent les attentes de leur public grâce à l'animation. Cette étape leur a permis de se déculpabiliser face à leur condition d'adultes s'adressant à des tout-petits. Cela leur a permis de faire des choix précis quant au contenu. Il est significatif que cette question du contenu n'ait pas fait l'objet de discussions très élaborées.

Cette découverte et cette appropriation d'un nouveau discours sont, présume-t-on, chose faite. De nouvelles formes restent à travailler et à consolider afin de mieux le soutenir. C'est l'étape qui s'amorce.

Pendant le Colloque on a situé le théâtre pour enfants dans sa pratique plutôt que de porter une réflexion théorique sur lui. Mais revient-il seulement aux praticiens d'élaborer une théorie du théâtre pour enfants? N'aurait-il pas fallu équilibrer davantage la participation théoriciens/praticiens?

Des gens d'ici ont échangé en présence d'étrangers. Cette présence qui devait apporter des points de vue nouveaux a surtout permis une confirmation de la maturité atteinte par notre théâtre, une sécurisation. Le besoin de se dire est peut-être une des raisons pour lesquelles il n'y a pas eu de véritable confrontation. Le théâtre pour enfants s'est «dit» avec calme et assurance. Il préfère intégrer de nouveaux éléments qui viendront l'enrichir sans avoir à renier ce qu'il a déjà acquis et reconnu.

Il est important que les praticiens et les théoriciens d'ici et d'ailleurs échangent leurs points de vue. La tenue d'un deuxième colloque est à souhaiter pourvu qu'il soit, cette fois, vraiment «international», qu'il y ait véritable discussion entre ici et ailleurs. Pour ce faire, nous proposons un plus grand équilibre entre les présences étrangère et québécoise, entre les praticiens et les théoriciens, et, d'autre part, des questions plus précises à discuter. Quant à l'animation, elle gagnerait à être assurée par des gens très au courant des problèmes débattus, mais moins impliqués émotionnellement.

Des ateliers d'illustration, réels ceux-là, pourraient venir préciser certains propos, certaines réflexions parfois difficiles à saisir dans toute leur complexité. D'autre part, ces ateliers répondraient à la curiosité de connaître ce qui se fait ici et ailleurs. Un discours théorique pourra peut-être alors s'élaborer. Somme toute, «le théâtre pour enfants est maintenant dans la durée, il a une histoire . . . qui se continue.»

chantale cusson, denis lagueux, marie lasnier